



GAM doit se chercher un nouveau patron

GESTION D'ACTIFS L'affaire du gérant suspendu a eu raison d'Alexander Friedman, déjà critiqué pour ses rémunérations parmi les plus élevées de Suisse. Un administrateur le remplace en attendant qu'un successeur soit trouvé



ALEXANDER FRIEDMAN
EX-DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE GAM

MATHILDE FARINE, ZÜRICH
@MathildeFarine

S'il ne partait pas, c'est qu'il n'y avait personne pour le remplacer, disaient les mauvaises langues ces dernières semaines. Elles ont eu au moins à moitié tort. Mardi matin, GAM a annoncé la démission de son directeur général, Alexander Friedman. C'est l'administrateur David Jacob qui le remplace en attendant qu'un successeur soit trouvé. La société de gestion d'actifs zurichoise est en crise depuis l'été dernier, quand elle a dû suspendre l'un de ses gérants les plus populaires, pour des raisons encore floues mais liées aux règles de gestion de risques. Cette suspension du responsable de la stratégie dite «absolute returns» a provoqué des retraits de fonds de la part des clients à tel point que GAM a dû gérer les fonds de placement concernés, avant de les liquider. Lors de la publication des résultats trimestriels, fin octobre, il est apparu que les clients avaient retiré 18 milliards de francs, soit l'équivalent

de 20% du total des actifs sous gestion de la société et bien plus que les fonds concernés.

Connu pour avoir été le financier le mieux payé de Suisse, ce qui avait provoqué une fronde des actionnaires l'an dernier, Alexander Friedman quitte l'entreprise avec effet immédiat. «Alex et le conseil d'administration ont été d'accord sur le fait qu'une nouvelle direction nous rendrait davantage capables de

Connu pour avoir été le financier le mieux payé de Suisse, Alexander Friedman quitte l'entreprise avec effet immédiat

prendre les mesures nécessaires pour soutenir la rentabilité et conduire la stratégie du groupe», a déclaré Hugh Scott-Barrett, président de GAM, dans le communiqué.

Encore des sorties de fonds

L'action a perdu 4,37% mardi. A un moins de 6 francs, les titres s'échangent presque à un tiers de leur niveau du début de cette année. Les analystes ne voient pas forcément ce changement d'un mauvais œil: «Cette démission n'est pas particulièrement surprenante si l'on tient compte de l'ampleur substantielle des pressions et des critiques, qui ont encore augmenté avec la liquidation des stratégies «absolute return», explique Tomasz Grzelak, analyste chez Baader Helvea. Cependant, il estime que les sorties de fonds ont continué au mois d'octobre, à hauteur d'un demi-milliard de francs. GAM reste, à son avis, une cible de rachat.

Vontobel, dans une note, évalue les retraits de fonds des clients à 1 milliard de francs, mais souligne l'expérience dans l'industrie de David Jacob, qui avait rejoint le conseil d'administration en 2017: il a eu des responsabilités notamment auprès d'UBS, Merrill Lynch, JPMorgan, principalement dans la gestion d'actifs. ■

Heritage fusionne avec un alter ego alémanique

GESTION DE FORTUNE La banque privée genevoise intègre l'alémanique Sallfort Privatbank (1,1 milliard de francs d'actifs). L'opération devrait augmenter sa valeur d'environ 20%

La banque privée Heritage va augmenter sa masse sous gestion d'environ un quart, début 2019, lorsqu'elle concrétisera sa fusion avec Sallfort Privatbank. Annoncée mardi, l'opération permet à Heritage (4,5 milliards de francs d'actifs) d'augmenter sa valorisation et de s'étendre dans la partie germanophone du pays, à Zurich et Bâle.

Selon un bon connaisseur des banques privées, ce rapprochement devrait relever la valeur d'Heritage d'environ 20%, à travers l'augmentation des revenus et des économies de coûts. Notre source s'attend à ce que la banque genevoise soit impliquée dans d'autres opérations de ce genre dans

les trois ans. Ces cinq dernières années, Heritage – qui gère 6,7 milliards de francs en 2013 – a repris une partie de la clientèle de la défunte Bank Frey, plombée par sa clientèle américaine, puis l'entité genevoise de Standard Chartered et la Banque Hottinger. Aujourd'hui, elle estime atteindre 6 milliards après sa fusion avec Sallfort (qui gère actuellement 1,1 milliard de francs, contre 1,3 milliard mi-2017).

«Nous, il y a vingt ans»

«Sallfort, c'est nous, il y a vingt ans», résume Marcos Esteve, le directeur général de la Banque Heritage. Les deux établissements qui fusionnent par échange d'actions – aucune transaction financière n'a été effectuée – présentent effectivement des similitudes. Ils sont tous deux en mains familiales, avec côté genevois les Esteve, originaires de Catalogne et qui ont fait fortune dans le coton, le café et le cacao,

tandis que côté alémanique, la famille Barth est active dans le commerce de houblon depuis 1794 à Nuremberg, en Allemagne. Les deux banques couvrent à peu près les mêmes marchés: Suisse, Europe occidentale, Amérique latine notamment.

Fondée en 1986 en tant que *family office*, la première employe une centaine de collaborateurs à Genève et autant en Uruguay, contre moins de trente pour la seconde, lancée en 1981. Seule la marque Heritage sera conservée, et la famille Barth deviendra actionnaire à hauteur d'une vingtaine de pour cent. Une partie de la direction générale de Sallfort rejoindra celle d'Heritage. Sur le marché de la gestion de fortune, ce genre de rapprochement est considéré comme un succès si moins de 15% des clients décident de quitter la nouvelle entité. ■

SÉBASTIEN RUCHE
@sebruche

Nouveaux associés à la banque Mirabaud

NOMINATIONS Nicolas Mirabaud et Michael Palma rejoignent le collège des associés du groupe bancaire genevois en janvier. Camille Vial prendra la tête du comité exécutif de la banque en juillet 2019, à la suite d'Antonio Palma

La jeune génération prend davantage de responsabilités au sein du groupe bancaire Mirabaud. Nicolas Mirabaud et Michael Palma, jusqu'ici associés commanditaires, intégreront le collège des associés le 1er janvier 2019. Associée depuis 2012, Camille Vial est, elle, nommée à la direction générale de la banque privée Mirabaud – la première femme à accéder à ce poste – en remplacement d'Antonio Palma.

Agé de 44 ans, Nicolas Mirabaud appartient à la branche française de la famille fondatrice, dont il représente la 7e géné-

ration. Il a rejoint le groupe en 1999, avant de devenir membre du comité exécutif de la banque en 2016. Fils d'Antonio Palma, l'associé qui se retirera fin 2019, Michael Palma est lui âgé de 36 ans. Il travaille pour Mirabaud depuis 2010 et a intégré le comité exécutif de la banque six ans plus tard. Il est associé commanditaire du groupe depuis l'année dernière. «A compétences égales, nous essayons toujours de favoriser les membres de notre famille ou d'une famille présente dans le collège des associés», explique au *Temps* l'associé senior, Yves Mirabaud.

Importance de l'Amérique latine

C'est d'ailleurs une cousine éloignée d'Yves Mirabaud, Camille Vial, qui deviendra l'équivalent d'une directrice générale pour la banque, en juillet 2019.

Fille de l'ancien associé senior Thierry Fauchier-Magnan, elle succédera alors à Antonio Palma, qui se retirera après dix ans à ce poste et près d'un quart de siècle chez Mirabaud. «Au cours de ces vingt-cinq ans, sous l'impulsion d'Antonio et d'autres collaborateurs, notre banque est passée d'une structure familiale gérant environ 2 milliards de francs à un groupe international avec trois lignes métiers, près de 700 collaborateurs et plus de 33 milliards sous gestion», résume encore Yves Mirabaud.

L'établissement genevois célébrera son bicentenaire l'année prochaine. La banque a également promu en tant qu'associé commanditaire Thiago Frazao, 42 ans, «pour refléter le succès qu'il a eu en tant que responsable de l'Amérique latine pour la gestion de fortune», conclut Yves Mirabaud. ■ *LT/AGENCES*

BOURSE

MARCHÉ DE ZÜRICH

Prudence avant les élections de mi-mandat aux Etats-Unis

La bourse suisse a démarré la séance de mardi en hausse de 0,25% à 9030,98 points, avant de se replier, faute d'élan suffisant. Les indications préables étaient contrastées aux Etats-Unis. Le Dow Jones a gagné 0,76% à 25461,70 points, alors que le Nasdaq cédait 0,38% à 7328,85 points. Dans la matinée, le Nikkei a, lui, engrangé 1,14% à 22147,75 points. La prudence a été de mise avant les élections de mi-mandat aux Etats-Unis. Les investisseurs se montrant attentistes, prêts à

LE TITRE VEDETTE



Source: Bloomberg

réagir à une augmentation de volatilité à l'issue du vote. Le SMI a clôturé en repli de 0,18% à 8992,07 points et le SPI de 0,17% à 10596,97 points. **Adecro** (+2,96% à 49,45 francs) a publié des chiffres trimestriels bien accueillis par les marchés malgré un ralentissement de la

croissance au troisième trimestre. La rentabilité du groupe a mieux résisté que prévu. Les poids lourds de la cote ont été de peu de soutien avec des directions imprécises pour **Novartis** (-0,23% à 88,24 francs) et **Nestlé** (-0,05% à 84,38 francs). **Roche** a tout de même fini par glisser de 0,37% à 244,30 francs. Les bancaires n'ont pas eu de tendance claire non plus. **Credit Suisse** a tenté de résister avec un repli de 0,08% à 12,865 francs, **UBS** a reculé de 0,70% à 14,13 francs et **Julius Baer** de 0,50% à 45,65 francs. Les valeurs du luxe ont commencé la séance en fin de classement avant d'évoluer diversement. **Swatch** a grignoté 0,17% à 345,70 francs alors que **Richemont** perdait 1,09% à 74,30 francs. **LafargeHolcim** a perdu 0,4%, après que **DZ Bank** a réduit l'objectif de cours et confirmé «conservers». Sur le marché élargi, le gestionnaire de fortune zurichois **GAM** (-4,37% à 5,805 francs) a continué de subir des turbulences qui ont provoqué l'éjection de son patron, remplacé à titre intérimaire par un administrateur. ■ *BCGE, SALLE DES MARCHÉS*

MAIS ENCORE

La famille Maersk écarte le président de Danske Bank

La famille Maersk, principal actionnaire de Danske Bank, a décidé d'écarter le président de la première banque du Danemark à la suite du scandale de blanchiment qui a déjà entraîné le départ du directeur général. Le véhicule d'investissement de la famille Maersk, A.P. Moller Holding, qui contrôle 21% du capital de la banque, propose de nommer Karsten Dybvad, actuel patron de la Confédération danoise de l'industrie, à la place d'Ole Andersen à la présidence du conseil d'administration de Danske Bank. *AFP*

PUBLICITÉ

ETUDE BRECHET

Nous sommes une étude d'avocats et notaire jeune et dynamique disposant d'une clientèle privée et commerciale.

Nous conseillons et représentons nos clients dans de nombreux domaines juridiques et sommes de plus en plus amenés à conseiller les entreprises actives dans notre région.

Nous bénéficions de moyens de travail modernes et investissons régulièrement pour conserver une structure performante et attractive.

Nous recherchons pour notre bureau de Delémont un/

AVOCAT / AVOCATE

Nous proposons:

- Un taux d'activité à 100% ainsi qu'une entrée en fonction immédiate (à discuter).
- Une activité enrichissante dans une structure à taille humaine.
- La possibilité de faire évoluer la fonction d'avocat-collaborateur en avocat-associé.

Votre profil:

- Vous êtes titulaire d'un master en droit suisse ainsi que d'un brevet d'avocat/e suisse et avez au minimum 2-3 années de pratique du barreau.
- Vous avez de très bonnes connaissances juridiques générales et plus particulièrement en droit des contrats, droit des affaires, voire en droit fiscal.
- Vous êtes de langue maternelle française et disposez de très bonnes connaissances en allemand et anglais.
- Vous disposez, si possible, d'un bon réseau dans le Jura - Jura bernois.
- Vous êtes dynamique, travaillez rapidement et de manière autonome et êtes prêt à vous investir à long terme.

Candidatures à envoyer jusqu'au 20 novembre 2018 à: ETUDE BRECHET - BENOÎT BRECHET - CP 343 - 2800 DELEMONT